

**POUR UNE ANATOMIE DES RÈGLES : LE CAS DES
JUGEMENTS MIXTES AVEC NOMS NUS PLURIELS
EN ITALIEN**

Alda Mari

► **To cite this version:**

Alda Mari. POUR UNE ANATOMIE DES RÈGLES : LE CAS DES JUGEMENTS MIXTES AVEC NOMS NUS PLURIELS EN ITALIEN. *Approches plurielles du nom sans déterminant : distributions, interprétations, fonctions*, 2017. ijn_02162147

HAL Id: ijn_02162147

https://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_02162147

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POUR UNE ANATOMIE DES RÈGLES : LE CAS DES JUGEMENTS MIXTES AVEC NOMS NUS PLURIELS EN ITALIEN

ALDA MARI
INSTITUT JEAN NICOD CNRS/ENS/EHESS/PSL

Résumé

Dans cet article nous étudions la corrélation entre types de phrase générique et types de jugements génériques. Alors que beaucoup d'attention a été portée aux phrases génériques avec indéfinis et définis pluriels, aucune étude n'a jamais considéré cette corrélation pour les noms nus pluriels et, plus spécifiquement, pour les noms nus pluriels de l'italien, l'objet de cette étude. Nous établissons une triple distinction entre les phrases génériques avec indéfinis, définis pluriels et noms nus pluriels en italien, et montrons qu'elles expriment des jugements analytiques *a priori*, synthétiques, et analytiques *a posteriori*, respectivement. Nous corrélons ces distinctions d'une part avec celle entre généralité quantificationnelle (pour les indéfinis) et généralité référentielle (pour les définis et les noms nus) et, d'autre part, avec celle entre référence déterminée (pour les définis pluriels) et référence non-déterminée (pour les noms nus pluriels de l'italien). Ce faisant, nous sommes à même d'expliquer les distributions des noms nus, qui les placent entre indéfinis et définis pluriels.

Mots-clés : noms-nus, généralité, types de jugements, pluralité

Abstract

This paper investigates the correlation between types of generic sentences and types of generic judgements. While a lot of attention has focused on this correlation for generic indefinites and plural definites, little if any consideration has been given to this correlation for plural bare nouns in Italian, which we study here. We establish a triple distinction between indefinite, plural definite and bare plural generic sentences and show that they express analytic *a priori*, and synthetic and analytic-*a posteriori* judgments, respectively. We correlate these distinctions on the one hand with the one between quantificational (for indefinites) vs. the referential nature (for plural definites and bare nouns) of the generic sentence types and, on the other hand, with the one between determined reference (for plural definites) and non-determined reference (for the bare nouns). In so doing, we explain the distributions of the plural bare nouns in generic sentences in Italian, which place them in between indefinites and plural definites.

Keywords : bare nouns, genericity, types of judgments, plurality

1 Généralité : des types de phrases aux types de jugements

Le domaine notionnel 'généralité' couvre un ensemble cohérent, mais divers, de phénomènes linguistiques consistant à exprimer une règle à propos d'une classe d'individus. Cette diversité investit les types de phrases dites génériques, que l'on peut classer d'après les moyens

grammaticaux utilisés pour exprimer les règles ou généralisations. Elle caractérise également les types de jugements que ces différents types de phrases expriment.¹

On recense traditionnellement dans la littérature sur les langues romanes trois types de phrases, employant les indéfinis, les définis et les noms nus. Toutes les langues ne disposent pas de tous ces moyens. Dans le domaine nominal, l'italien - que nous étudions ici - distingue trois types de phrases : phrases génériques avec indéfinis singuliers et pluriels (1), phrases génériques avec définis singuliers ou pluriels (2), phrases avec noms nus (3), au pluriel uniquement (Longobardi, 2003).

- (1) a. *Un cane ha quattro zampe.*
un chien a quatre pattes
'Un chien, ça a quatre pattes.'²
- b. *Dei cani ben educati possono aiutare molto i loro padroni.*
des chiens bien élevés peuvent aider beaucoup leurs maîtres
'Des chiens bien élevés peuvent beaucoup aider leurs maîtres.'³
- (2) a. *Il leone vive nella savana.*
'Le lion vit dans la savane.'
- b. *I leoni sono animali feroci.*
'Les lions sont des animaux féroces.'
- (3) *Elefanti di colore bianco destano sempre una gran curiosità.*
éléphants de couleur blanc.SING.MASC éveillent toujours une grande curiosité.

Dans cet article nous nous concentrerons sur les phrases génériques avec noms nus pluriels, et nous les comparerons à celles avec indéfinis singuliers (et pluriels) et celles avec définis pluriels. Nous ne nous occuperons nullement du défini singulier qui, comme en français, est employé pour les espèces (4a), ce que le nom nu pluriel ne peut pas faire en italien (4b).

- (4) a. *Il leone rosso è in via di estinzione.*
le lion rouge est en voie d'extinction.
- b. **Leoni rossi sono in via di estinzione.*
lions rouges sont en voie d'extinction.

Nous nous intéresserons en particulier aux types de jugements qu'expriment ces trois types de phrases, avec indéfini, défini et noms pluriels nus en Italien.

Le phénomène d'après lequel l'indéfini singulier est employé dans des énoncés *prescriptifs* (ou *analytiques a priori*) est bien connu et ce, dans une perspective cross-linguistique (e.g. Burton-Roberts, 1998 ; Carlier, 1989 ; Cohen, 2001 ; Greenberg, 2002 ; Krifka, 2012 ; Corblin, 2012, Mari 2008,2015). Nous reviendrons longuement sur cette question. De même, nous savons aussi que les phrases avec définis pluriels peuvent exprimer tantôt des jugements prescriptifs, tantôt des

¹ Il n'existe par ailleurs pas de bijection entre type de phrase et type de jugement.

² En français, l'emploi de 'ça' rend les phrases avec indéfinis singuliers naturelles avec un emploi générique, voir Kleiber, 1998 ; Carlier, 1996.

³ Nous emploierons les gloses uniquement dans les cas où l'italien et le français divergent.

jugements *descriptifs* (ou *synthétiques*). Nous nous demanderons alors quel type de jugements expriment les phrases génériques avec noms nus pluriel en Italien.

Nombre de théoriciens ont essayé de dégager la corrélation existant entre les types de phrases et les types de jugements, en posant les questions du pourquoi les indéfinis sont exclusivement employés pour énoncer des généralisations de manière prescriptive, et du pourquoi les définis pluriels sont plus versatiles et peuvent être employés dans une plus large variété de jugements (voir la discussion dans Mari, Beyssade et Del Prete, 2012). Nous poserons pour la première fois dans cet article la question de savoir en vertu de quel trait spécifique, les noms nus pluriels peuvent donner lieu au type de jugement que nous appellerons, pour des raisons qui deviendront claires par la suite, des énoncés *analytiques a posteriori*. La nouveauté du travail que nous présentons ici, ne réside pas dans l'analyse sémantique (nous nous appuyons pour cela sur différents travaux que nous discutons au fur et à mesure du développement de la discussion), mais dans l'établissement d'une corrélation entre la sémantique et les types de jugements.

Une des clés de réponse sera pour nous la distinction bien connue entre la généralité quantificationnelle (et modale) et la généralité référentielle (Carlson et Pelletier, 1995). Comme nous l'expliquons maintenant, les phrases avec indéfinis se rangent du côté de la généralité quantificationnelle (et modale). Celles avec définis pluriels, de celui de la généralité référentielle. Nous soutiendrons que les types de généralité (quantificationnelle ou référentielle) déterminent les types de jugement (analytiques ou synthétiques) et proposerons que les phrases avec noms nus se rangent également du côté de la référence (*pace* Longobardi, 2003), mais dégageons des différences avec les phrases avec définis pluriels, de sorte à les départager sur le plan des jugements qu'elles peuvent exprimer.

Notre article est divisé en trois sections. Dans la section 2 nous discutons du cas des phrases génériques avec indéfinis singuliers et pluriels. Nous nous concentrons sur les phrases génériques avec définis pluriels dans la section 3, et étudions les phrases génériques avec noms nus en italien dans la section 4. La section 5 conclut l'article.

2 Indéfinis et prescriptivité

Le contraste de départ a été établi par Lawler (1972) qui observe, pour l'anglais, les effets suivants.

- (5) a. *A madrigal is polyphonic.*
un madrigal est polyphonique.
b. *Madrigals are polyphonic.*
madrigaux sont polyphoniques.

- (6) a. *A madrigal is popular.*
un madrigal est populaire.
b. *madrigals are popular.*
madrigaux sont populaires.

Sachant que la polyphonie est une propriété essentielle des madrigaux, la conclusion tirée de ce contraste est que les phrases avec indéfinis ne sont pas compatibles avec des propriétés non essentielles de l'entité dénotée par le sujet. Cette observation a très vite amené les théoriciens à conclure que les phrases avec indéfinis singuliers expriment des jugements analytiques. La notion d'analyticité a été déclinée de différentes manières. On a soutenu qu'il existe une propriété *en vertu*

de laquelle les madriagaux sont polyphoniques (Greenberg, 2002), et que cette propriété est causalement liée à la fois à la propriété d'être un madrigal et à celle d'être polyphonique. On a soutenu également que les phrases avec indéfini singulier sont *définitionnelles* au sens propre : il s'agit par exemple de donner en (5a), la définition de ce qu'est un madrigal (Krifka, 2012) ; (6a) serait inadmissible car *être populaire* n'est pas une propriété définitoire des madriagaux.

Cohen (2001) note cependant que la généralisation n'est pas satisfaisante, et que des propriétés accidentelles peuvent être utilisées pour autant que la phrase générique exprime une règle. En allant plus loin que la généralisation de départ, et en considérant l'emploi des phrases génériques avec indéfinis singuliers plutôt que leur sémantique, on a alors soutenu que les phrases avec indéfinis génériques ne peuvent être employées que dans des énoncés ayant une visée prescriptive.

- (7) *An Italian restaurant is closed on Tuesday.*
'Un restaurant italien est fermé le mardi.'

D'après Cohen, (7) énonce une règle visant à régler les horaires d'ouverture des restaurants italiens.

Ces faits peuvent être répliqués tels quels pour une grande variété de langues. Tout comme le français, l'italien emploie le défini pluriel, là où l'anglais emploie le nom nu pluriel (comparez (5b) et (6b) avec (8b) et (9b)) (par ex. Farkas et de Swart, 2003).

- (8) a. *Un madrigale é polifonico.*
Un madrigal est polyphonique.
b. *I madrigali sono polifonici.*
Les madrigaux sont polyphoniques.

- (9) a. **Un madrigale é popolare.*
Un madrigal est populaire.
b. *I madrigali sono popolari.*
Les madrigaux sont populaires.

Notons en revenant sur la proposition de Cohen (2001) que les propriétés employées dans des phrases génériques avec indéfinis singuliers ne peuvent pas être choisies complètement au hasard, à moins qu'une règle ne soit établie au préalable.

- (10) a. *Un ristorante Italiano é chiuso a ferragosto.*
'Un restaurant italien est fermé le 15 août.'
b. *Un ristorante Italiano é chiuso il martedì.*
'Un restaurant italien est fermé le mardi.'

Pour un restaurant italien, être fermé le 15 août est une propriété qui fait écho à l'obéissance d'une tradition selon laquelle les restaurants sont fermés lors des fêtes religieuses. Pour accepter (10b), il faut en revanche qu'une règle particulière ait été établie au préalable. Nous suivons Cohen (*ibid.*), et considérons que la visée communicative des énoncés avec indéfinis singuliers est prescriptive. L'emploi prescriptif est rendu possible par la sémantique de ces phrases, consistant dans l'expression d'une relation essentielle entre la propriété P (être un madrigal, par exemple) et la propriété Q (être polyphonique).

Notons aussi que la modification facilite toujours l'acceptation des énoncés indéfinis en italien comme en français (Carlier, 1989). Comme on l'a souvent soutenu, la modification permet l'identification de la classe par contraste, ce qui facilite l'identification même des propriétés de la classe (et donc de dériver la propriété Q).

Il est à noter que les indéfinis pluriels peuvent aussi être employés dans des énoncés génériques avec des contraintes similaires aux indéfinis singuliers, à savoir (i) une préférence pour les propriétés essentielles et (ii) une préférence pour la modification du syntagme nominal sujet.

- (11) *Dei quadrati ben fatti hanno quattro lati.*
'Des carrés bien faits ont quatre côtés.'

Tout comme les indéfinis singuliers, les indéfinis pluriels expriment des règles qui, comme la présence de la modalité le montre, ne nécessitent pas d'être vérifiées dans le monde actuel.

- (12) *Dei veri Indiani sanno andare a cavallo.*
'Des vrais indiens savent aller à cheval.'

On comprend alors que « être un P » implique « être un Q ». La propriété Q est dérivée de manière essentielle de P, ou en vertu d'une règle.

- (13) a. *Dei veri ristoranti Italiani sono chiusi a ferragosto.*
'Des vrais restaurants italiens sont fermés le 15 août.'
b. *Dei veri ristoranti Italiani sono chiusi il martedì.*
'Des vrais restaurants italiens sont fermés le mardi.'

Tout comme avant, alors que la propriété « être fermés le 15 août » découle de la propriété « être italien⁴ » une règle spécifique doit précéder la généralisation dans le cas où la propriété attribuée serait « être fermé le mardi. »

À la différence de ce qui se passe avec les indéfinis singuliers, au lieu d'extraire un entité singulière d'une classe d'individus, on extrait une entité plurielle (une classe ou un groupe) à partir d'un ensemble de classes et on donne une propriété essentielle pour la classe choisie (Dobrovie-Sorin et Mari 2007).

Une fois établi que les énoncés avec indéfinis expriment des règles et sont employés de manière prescriptive, nous devons nous demander *pourquoi*. L'explication relativement partagée dans la littérature formelle sur la généralité fait appel à la nature quantificationnelle et modale de l'interprétation déclenchée par les indéfinis. La quantification universelle *per se* n'impose pas que l'on se restreigne aux propriétés essentielles des P. Il est possible de créer des phrases utilisant des propriétés accidentelles et la quantification universelle comme dans (14).

- (14) Tous les restaurants italiens ont une vitrine cassée aujourd'hui.

En plus de la quantification universelle, la dimension modale, via la restriction aux mondes normaux, est responsable de cette restriction aux propriétés essentielles. Étant donnée la classe des P, la phrase générique rend explicite les propriétés que l'entité possède en tant que représentant 'normal' de la classe. De telles propriétés ne peuvent qu'être essentielles, et non pas accidentelles.

Avec les indéfinis pluriels, la classe elle-même est visée : en introduisant la classe, on introduit une caractérisation essentielle de cette classe.

⁴ Afin de dériver la généralisation il est parfois nécessaire d'accommoder d'autres propriétés comme 'être un pays catholique', voir Greenberg, 2002 sur les 'in virtue of properties'.

Techniquement, toutes les analyses formelles proposées bâtissent sur les idées suivantes : (i) les indéfinis introduisent des variables, (ii) ces variables doivent être liées, (iii) un opérateur silencieux appelé GEN les lie et (iv) la sémantique de GEN est modale. Le squelette sur lequel des variations se sont greffées au fil des études est ainsi donné en (15).⁵ Cette analyse est délivrée pour la première fois dans Carlson et Pelletier (1995). GEN est analysé comme un quantificateur non-restrictif à la Lewis (Lewis, 1975). Au contraire d'un quantificateur universel restrictif, il lie des variables de différentes sortes (en particulier prenant leur valeur dans l'ensemble des entités et des mondes). GEN opère ainsi sur des entités qui 'vivent' dans des mondes dits « normaux ».

(15) $\forall x, w (w \text{ is normal} \rightarrow [P(x, w) \rightarrow Q(x, w)])$

(16) $\forall x, w (w \text{ is normal} \rightarrow [\text{madrigal}(x, w) \rightarrow \text{polyphonic}(x, w)])$

Autrement dit, pour tous les x , pour tous les mondes « normaux », si x est un madrigal, alors x est polyphonique. Nous ne rentrerons par ici dans le débat de savoir ce qu'est un monde « normal » (voir par ex. Asher et Morreau, 1991; Dowty, 1979 ; Portner, 1998). Ce qui compte ici est que la prescriptivité est rendue par une notion modale, en termes de contrainte sur les types mondes. L'idée que l'on veut rendre est que, en prenant un x normal, dans la classe des P, x aura la propriété Q.

Il est à noter que la règle ne suit pas une observation des instances, mais procède en tant que dérivation d'une régularité à partir des propriétés des individus dits 'normaux'. Si les phrases génériques avec indéfinis sont aptes à implémenter des règles valides pour des individus normaux de manière déductive, on comprend alors qu'elles aient une nature prescriptive (et non pas descriptive) au plan du type des énoncés. Nous distinguons alors la sémantique des phrases en (16) de leur usage, et proposons qu'une phrase quantificationnelle (universelle *et modale*) pourra avoir des usages prescriptifs en vertu de sa sémantique même.

3 Définis et descriptivité

Les phrases avec définis pluriels en italien se rangent du côté de la généricité référentielle. Comme nous le soutiendrons, ceci est aussi le cas pour les phrases avec noms nus. Le trait caractérisant des définis pluriels est la *détermination* de la référence, relativement à une situation donnée. Cette idée, mise en avant par Farkas et de Swart (2003) dans la littérature sur la généricité, reflète la conception classique selon laquelle les définis réfèrent à un individu (ou ensemble d'individus) situé au préalable.⁶

Les pluriels définis permettent donc d'identifier *a priori* une classe ou un ensemble d'entités, et la phrase générique exprime une généralisation à propos de cet ensemble (voir aussi Beyssade, 2005). À la différence de ce qui se passe avec les indéfinis, savoir qu'il existe un unique ensemble d'entités-P (relativement à une situation donnée, soit-elle maximale, *i.e* le monde) n'a aucune implication quant au fait que les P soient aussi des entités-Q. Il s'ensuit que les phrases génériques avec définis peuvent supporter des propriétés accidentelles, que l'on attribue à la classe *a posteriori*, la classe étant identifiée et connue indépendamment de ces propriétés.

Du point de vue analytique, nous bâtissons, en la modifiant, sur l'analyse de Farkas et de Swart (*ibid.*). Ces auteurs proposent ce qui suit en (17).

⁵ Des variations sur cette analyse ont été proposées par Greenberg, 2002 ; Krifka, 2012.

⁶ Cette détermination de la référence a été implémentée par Schwarz (2009) en introduisant une variable de *situation* dans la forme logique.

(17) a. *I cani sono intelligenti.*

‘Les chiens sont intelligents.’

b. GEN $s[!dog(x) \wedge Pl(x) \wedge in(x, s)][intelligent(x, s)]$

Ici GEN est un quantificateur sur des situations, et il s’ensuit que pour toutes les situations dans lesquelles il y a des chiens (une pluralité), les chiens sont intelligents.

Au lieu de considérer qu’il y a une ‘multiplication’ de situations, nous considérerons que la lecture générique provient de la ‘taille’ de la situation. Si l’on prend une pluralité dans une situation relativement restreinte, la généralisation portera sur l’ensemble des éléments dans la situation visée, par ex. (18). Si, en revanche, on élargit les marges de la situation, la pluralité visée sera par conséquent elle aussi plus large, et la lecture générique surgit. Il existe ainsi un continuum entre l’emploi non générique du défini et l’emploi (non prescriptif) du défini pluriel.⁷ La situation par défaut visée dans une phrase générique (avec un emploi descriptif et non prescriptif) est le monde actuel, voire les mondes possibles qui lui sont maximalelement semblables.⁸

(18) *I cani del cortile sono intelligenti.*

‘Les chiens dans la cours sont intelligents.’

Il faudrait ainsi modifier l’analyse de Farkas et de Swart, en quantifiant sur les mondes plutôt que sur les situations. Le point crucial de la proposition de Farkas et de Swart que nous maintenons ici, est que le défini fixe la référence et que GEN ne quantifie pas sur des individus. La référence des « les chiens » est fixée.

(19) GEN $w[!chien(x, w) \wedge Pl(x, w) \wedge w \text{ est accessible et semblable au monde actuel} \wedge \forall x[x \in !chien(x, w) \rightarrow intelligent(x, w)]]$

Autrement dit, étant donné l’entité plurielle « les chiens », pour tout chien dans cette pluralité, dans tous les mondes accessibles semblables, le chien est intelligent.

Comme pour Farkas et de Swart (*ibid.*). ‘!’ indique la définitude. Pour tous les membres x de l’ensemble $!dog(x, s, w)$ (i.e. tous les chiens actuels et non actuels), x est intelligent. Les phrases génériques avec définis pluriels peuvent ainsi exprimer n’importe quel type de jugements, du fait de poser la classe indépendamment de ses propriétés, comme étant située et connue.

⁷ Rappelons que les phrases génériques avec définis pluriels ont une interprétation tantôt descriptive, tantôt prescriptive. Une phrase comme (18) aura une interprétation descriptive non-générique si elle vise à décrire les chiens actuels de ma cour, mais elle peut aussi avoir une interprétation générique prescriptive (pour être un chien de ma cour, il faut être un chien intelligent). Il existe un continuum entre les interprétations non-génériques descriptives et les interprétations génériques descriptives (par ex. *les chiens sont intelligents*), et ce continuum repose sur un changement de taille de situation (e.g. les chiens actuels, passés et à venir sont intelligents).

⁸ Il est bien connu que les noms nus pluriels de l’anglais sont employés pour exprimer des généralisations descriptives à l’instar des pluriels définis du français. Il a été proposé que la sémantique des noms nus pluriels de l’anglais mobilise une quantification modale sur des mondes ‘ressemblant’ au monde actuel (Greenberg, 2002). Notre analyse ne peut cependant pas suivre entièrement la proposition de Greenberg, d’après qui les noms nus de l’anglais introduisent des variables quantifiées. Les définis pluriels du français n’introduisent pas de variables. Nous verrons par la suite que les noms nus de l’italien n’introduisent pas de variables non plus.

Si les indéfinis, lorsqu'ils ne révèlent pas une règle fixée au préalable, ne peuvent qu'exprimer des jugements analytiques en vertu de leur caractère quantificationnel et, dans le contexte de la généralité, modal, les définis pluriels peuvent exprimer tantôt des jugements analytiques tantôt des jugements synthétiques, que nous illustrons par la paire suivante.

- (20) a. *I ristoranti Italiani sono chiusi a ferragosto.*
'Les restaurants italiens sont fermés le 15 août.'
b. *I ristoranti Italiani sono chiusi il martedì.*
'Les restaurants italiens sont fermés le mardi.'

À la différence de ce que l'on observe avec les indéfinis, avec les définis il n'y a aucun besoin d'accommoder une règle. Avec cette dichotomie, nous considérons maintenant le cas des noms nus de l'italien.

4 Noms nu pluriels et jugements mixtes

Au fil des études, nous avons rassemblé de nombreux éléments sur les noms nus (par ex. Chierchia, 1998 ; Dobrovie-Sorin et Laca, 2002 ; Longobardi, 2003 ; Dobrovie-Sorin, 2009 ; Espinal, 2010). Nous retiendrons ici les faits qui servent notre propos consistant à dégager la corrélation entre forme grammaticale et type de jugement générique.

4.1 Les noms nus de l'italien : faits connus et nouveaux faits

Un des débats les plus vifs dans la littérature sur la généralité est de savoir si les noms nus sont des indéfinis. Ce débat concerne à la fois les noms nus de l'anglais et de l'italien. On a aussi posé la question de la relation entre les noms nus dans ces deux langues. Les arguments pour et contre l'idée que les noms nus sont des indéfinis sont complexes, et il serait impossible de rendre justice à l'ensemble de la littérature (pour une discussion sur les langues romanes, voir e.g. Chierchia, 1998 ; Dobrovie-Sorin et Laca, 2002 ; Farkas et de Swart, 2003 ; Dobrovie-Sorin, 2009). Nous sélectionnons dans notre présentation uniquement les faits pertinents pour notre discussion. Nous ne soulèverons pas non plus la question de savoir si les noms nus en italien sont une contrepartie exacte des noms nus de l'anglais, comme le soutient Chierchia (*op cit.*). Longobardi (*op cit.*) a montré très efficacement que cette position n'est pas tenable, et nous ne réitérerons pas ici la démonstration. Il existe un certain nombre d'arguments pour soutenir que les noms nus de l'italien sont des indéfinis, et se rangent donc du côté de la généralité quantificationnelle. Longobardi est le plus grand défenseur de cette position. Nous montrerons que cette dernière n'est pas tenable, et rejoindrons ainsi les propositions de Farkas et de Swart (*op cit.*), Dobrovie-Sorin (*op cit.*) et Espinal (*op cit.*) soutenant que les noms nus pluriels dénotent des entités plurielles et plus précisément, des sommes d'individus.

Longobardi (2003) propose plusieurs arguments pour soutenir que les noms nus de l'italien sont des indéfinis, et se rangent donc du côté de la généralité quantificationnelle.

1. Les noms nus de l'italien, tout comme les indéfinis, peuvent se combiner avec des prédicats épisodiques, mais nécessitent l'aspect habituel ou un adverbe de quantification (voir Longobardi (*ibid.*) pour une discussion exhaustive).⁹

- (21) a. *Elefanti di colore bianco possono creare grande curiosità.*
éléphants de couleur blanc.MASC peuvent éveiller grande curiosité
b. *Degli elefanti di colore bianco possono destare grande curiosità.*
des éléphants de couleur blanc.MASC peuvent éveiller grande curiosité
'Des éléphants de couleur blanche peuvent éveiller une grande curiosité.'

2. Tout comme les indéfinis, les noms nus de l'italien peuvent se combiner avec des prédicats non-épisodiques, mais préfèrent, parmi ceux-ci, ceux qui peuvent donner lieu à une lecture 'éventive'.

- (22) a. *Stati di grande dimensione sono *prosperi/pericolosi.*
états de grande dimension sont *prospères/dangereux
b. *Degli stati di grande dimensione sono *prosperi/pericolosi.*
'Des états de grande dimension sont *prospères/dangereux.'

3. Ni les noms nus ni les indéfinis ne sont compatibles avec les prédicats d'espèces.

- (23) a. **Elefanti di colore bianco sono estinti.*
éléphants de couleur blanc.MASC sont éteints
b. **Degli elefanti di colore bianco sono estinti.*
des éléphants de couleurs blanc.MASC sont éteints

Pour une théorie de la généralité, dire que les noms nus sont des indéfinis, revient à dire qu'ils fournissent une variable à lier par un quantificateur générique.

Dobrovie-Sorin et Laca (2002) offrent de très nombreux arguments empiriques contre cette thèse, et notamment (i) le fait que les noms nus, à la différence des indéfinis, ne peuvent pas avoir de portée large et (ii) le fait qu'ils présentent des propriétés aspectuelles différentes, n'étant pas compatibles avec des modificateurs temporels comme 'en X temps' (voir Dobrovie-Sorin et Laca (*ibid.*) pour une discussion exhaustive de ces données).

Nous notons aussi que la description de Longobardi n'est pas tout à fait correcte. Les indéfinis sont compatibles avec des prédicats individuels non 'éventifs', pourvu que l'on rajoute du focus (que nous notons par des majuscules). À l'inverse, les noms nus pluriels, ne peuvent pas être employés dans ce cas (voir, pour le français, Dobrovie-Sorin et Mari, 2007).

- (24) a. *Dei QUADRARI hanno quattro lati.*
Des CARRÉS ont quatre côtés
b. **QUADRATI hanno quattro lati.*
CARRÉS ont quatre côtés

⁹ Le français n'employant pas de noms nus dans cette configuration syntactico-sémantique, nous ne donnons pas de traduction.

Notons d'emblée que l'effet du focus est de dégager, par contraste, des classes qui ne satisfont pas la propriété Q.

Notons aussi que la distribution avec les modaux n'est pas la même pour les indéfinis et les noms nus (*pace* Longobardi, *op cit.*). Les modalités rendent toujours acceptables les phrases génériques avec indéfinis (singuliers ou pluriels (Dobrovie-Sorin et Mari (*op cit.*))), alors qu'elles ne sont pas à même de modifier l'acceptabilité des phrases avec noms nus pluriels. Ceci nous amène à reconsidérer les données de Longobardi en (21b), à la lumière de (25b).

- (25) a. *Dei ristoranti Italiani possono restare chiusi la domenica.*
des restaurants italiens peuvent rester fermés le dimanche
b. *Un ristorante Italiano può restare chiuso la domenica.*
un restaurant italien peut rester fermé le dimanche
c. **Ristoranti Italiani possono restare chiusi la domenica.*
Restaurants italiens peuvent rester fermés le dimanche

Observons aussi que l'italien n'emploie pas les noms nus singuliers dans des phrases génériques. Si les noms nus étaient des indéfinis, il faudrait aussi justifier cette absence dans la grammaire (26a).

- (26) a. **Ristorante italiano è chiuso il martedì.*
restaurant italien est fermé le mardi.
b. *Un ristorante italiano è chiuso il martedì.*
Un restaurant italien est fermé le mardi.

En apportant ainsi de nouveaux arguments pour soutenir que les noms nus (de l'italien) ne sont pas des indéfinis, nous considérons maintenant leur sémantique, puis la relation entre dénotation et type de jugement. Nous soutenons que les noms nus pluriels, en vertu de leur trait de pluralité et de leur capacité à référer (par contraste avec les expressions quantifiées), expriment un type de généralisation différente de celle exprimée par les indéfinis.

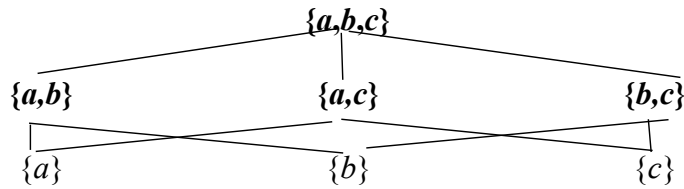
4.2 Les noms nus de l'italien : dénotation

Au fil des études sur les langues romanes, les théoriciens s'accordent pour traiter les noms nus comme dénotant des entités plurielles.¹⁰ C'est la proposition d'Espinal (2010) pour l'espagnol ;, Farkas et de Swart (2007) et Dobrovie-Sorin (2009) pour le français entre autres, et elle sera aussi la nôtre ici pour l'italien.

L'analyse proposée par ces auteurs repose sur la représentation des individus pluriels de Link (1983) (voir aussi Scha, 1981 ; Landman, 2002. La modélisation de Link (*op cit.*) permet de définir des individus pluriels, via une représentation par semi-treillis (27). À la base du treillis on retrouve des individus et, par une opération de sommation l'on obtient des individus pluriels. Tout comme les individus singuliers à partir desquels les individus pluriels sont obtenus par sommation, les individus pluriels sont aussi des individus et peuvent ainsi fonctionner en tant que référents pour des expressions plurielles.

(27)

¹⁰ Dobrovie-Sorin et Laca (2002) analysent les noms nus comme des propriétés. Dobrovie-Sorin (2009) revient plus tard sur une analyse en termes d'entités.



Nous suivons ici ces auteurs. Nous devons cependant affiner la proposition. Nous avons soutenu que la référence des définis pluriels est déterminée. Il s’agira de savoir si la référence des noms nus est également déterminée et, si elle ne l’est pas, quelle est la procédure de repérage de l’entité plurielle ou, en d’autres termes, en vertu de quel mécanisme une entité plurielle est identifiée. Il faudra se demander si cette entité plurielle fait alors partie d’une taxinomie établie au préalable et, si elle ne l’est pas, proposer une solution alternative.

Il faut aussi montrer comment le fait que les noms nus dénotent des individus pluriels explique les distributions observées en (24) et (25), ainsi que les distributions en (22).

Notre analyse prendra en compte deux traits : (i) la pluralité et (ii) la référence non déterminée. Les noms nus réfèrent (à un individu pluriel), mais la référence n’est pas déterminée à l’instar des définis pluriels (Farkas et de Swart, 2003). Nous nous demandons quelle est la sémantique des phrases avec noms nus pluriels, et quels types de jugements les phrases génériques avec noms nus expriment. Nous pourrons à ce stade seulement expliquer les observations.

4.3 De la dénotation aux types de jugements

En affinant davantage la description, nous pouvons associer la sémantique avec les types de jugements en revenant sur la question du type de règles que visent les énoncés génériques avec noms nus. Nous avons soutenu que les énoncés génériques avec indéfinis demandent qu’il existe une association non-accidentelle entre les propriétés P et Q, ou alors qu’une règle préexiste à la généralisation (voir Cohen, 2001). Nous rappelons ici les données afin d’établir le paradigme complet pour les catégories grammaticales qui nous intéressent.

(28) a. *Un ristorante Italiano è chiuso a ferragosto.*
 un restaurant italien est fermé à 15-août
 ‘Un restaurant italien est fermé le 15 août.’

b. *Un ristorante Italiano è chiuso il martedì.*
 un restaurant italien est fermé le mardi

(29) a. *Dei ristoranti Italiani sono chiusi a ferragosto.*
 des restaurants italiens sont fermés à 15-août
 ‘Des restaurants italiens sont fermés le 15 août.’

b. *Dei ristoranti Italiani sono chiusi il martedì.*
 des restaurants italiens sont fermés le mardi

Nous avons aussi soutenu que, avec les définis pluriels, Q peut être n’importe quelle propriété, la classe des P étant présupposée, ou ayant, dans les termes de Farkas et de Swart (*op cit.*), une référence déterminée.

(30) a. *I ristoranti Italiani sono chiusi a ferragosto.*

- les restaurants italiens sont fermés à 15-août
 ‘Les restaurants italiens sont fermés le 15 août.’
 b. *I ristoranti Italiani sono chiusi il martedì.*
 les restaurants italiens sont fermés le mardi

Avec les noms nus il n’y a pas de référence déterminée (Farkas et de Swart, 2003). Autrement dit : en admettant que les noms nus pluriels dénotent une somme, quel est le critère de repérabilité de cet individu ? Il semblerait que les noms nus véhiculent l’information que l’individu pluriel n’est repéré que par la propriété Q, cette propriété étant le critère d’individuation de P. Cette propriété Q étant vérifiée sur nombre d’éléments du groupe de P, elle finit par permettre l’identification des P-entités en tant que classe. La vérification empirique à partir d’une pluralité d’éléments permet donc l’identification de la classe.

Pour étayer cette thèse, notons, pour commencer, l’impossibilité de (31). L’existence d’une relation causale ou d’une règle préétablie ne sont pas à même de rendre acceptables les phrases génériques avec noms nus pluriels. D’autre part, comme nous avons soutenu, la pluralité n’est pas déterminée ; autrement dit, elle ne préexiste pas à la généralisation.

- (31) a. **Ristoranti Italiani sono chiusi a ferragosto.*
 restaurants italiens sont fermés à 15-août
 b. **Ristoranti Italiani sono chiusi il martedì.*
 restaurants italiens sont fermés le mardi

Notons en revanche que les phrases suivantes sont acceptables.

- (32) a. *Ristoranti Italiani di grandi dimensioni sono chiusi a ferragosto.*
 restaurants italiens de grandes dimensions sont fermés à 15-août
 b. *Ristoranti Italiani di grandi dimensioni sono chiusi il martedì.*
 restaurants italiens de grandes dimensions sont fermés le mardi

En restreignant l’ensemble des entités P, le modificateur ‘de grandes dimensions’ permet de désigner une classe spécifique. Celle-ci est déterminée au fil de l’eau, par l’observation, comme le choix du type des prédicats le montre (*cf.* (22) et *infra*). Une fois la classe créée, la généralisation est instituée comme règle.

4.4 Analyse et prédictions

La sémantique des phrases avec noms nus que nous choisissons est très proche de celle proposée par Farkas et de Swart (2003). Nous nous appuyons sur l’idée que la généralité, même référentielle, entraîne une notion modale, que nous codons explicitement par une variable de monde.

- (33) GEN w [$\text{chien}(x, w) \wedge \text{PI}(x, w) \wedge w$ est accessible et semblable au monde actuel $\wedge \forall x[x \in \text{chien}(x, w) \rightarrow \text{intelligent}(x, w)]$]

Autrement dit, pour l'entité plurielle « chiens », pour tout chien dans cette pluralité, dans tous les mondes accessibles semblables, le chien est intelligent.¹¹

Comme nous l'avons soutenu, le point crucial pour expliquer l'emploi des phrases génériques avec noms nus est l'absence de '!' d'une part (l'absence de référence déterminée) et la composante plurielle. Les phrases avec noms nus sont référentielles, mais la référence (l'individu pluriel) n'est pas repérée indépendamment de la propriété Q. La propriété Q doit être donc observée, et une telle observation permet le repérage de la classe elle-même.

Cette hypothèse est corroborée par les nombreuses prédictions qu'elle permet de faire.

Premièrement, on comprend que des classes très spécifiques, voire parfois 'bizarres' soient employées (32). Ces classes sont créées au fil des généralisations et ne sont pas déterminées via une taxinomie fixée au préalable (*cf. infra*, sur le rôle du focus).

Deuxièmement, si la généralisation est dépendante de l'observation, on comprend que des propriétés éventives soient préférées à des propriétés non-éventives (22).

Troisièmement, il est possible d'expliquer que le focus à lui seul ne peut pas sauver l'acceptabilité des phrases avec noms nus (24). Le focus dégage des classes par contraste, dans une taxinomie préétablie. Les pluralités visées par les noms nus ne vivent pas dans une taxinomie fixée indépendamment de l'observation.

Quatrièmement, il est possible d'expliquer que les modalités ne puissent pas sauver l'acceptabilité des phrases avec noms nus, car elles déplacent l'évaluation des propositions exprimées par ces phrases dans des mondes possibles (25). La classe dénotée par le nom nu doit être individualisée par l'observation, et le déplacement dans des mondes possibles empêche un tel repérage.

Enfin, nous pouvons expliquer l'absence de phrases génériques avec noms nus singuliers en italien. Si la pluralité n'est pas incompatible avec la prescriptivité, les jugements synthétiques, eux, sont incompatibles avec la singularité. Il n'existe pas d'énoncé générique qui emploie un déterminant singulier et qui soit descriptif. Le nom nu singulier serait ainsi redondant, étant donnée la présence de l'indéfini singulier générique, car la singularité n'est à même d'exprimer que des jugements analytiques *a priori* uniquement.¹² Il existe cependant deux types de jugements *a posteriori*, les synthétiques et les analytiques. Ceux-ci sont exprimés, respectivement, par les phrases génériques avec définis pluriels et les phrases génériques avec noms nus pluriels. Celui-ci n'est donc pas redondant dans la grammaire.

4.5 Un jugement mixte

Il nous reste pour conclure, à situer le type de jugement déclenché par les phrases avec noms nus dans le panorama des paires types de phrases-types de jugements que nous avons considéré dans cet article. Nous avons soutenu que les phrases génériques avec indéfinis expriment des jugements prescriptifs et analytiques. Nous avons montré que les phrases avec définis pluriels sont à même d'exprimer des généralisations descriptives et des jugements synthétiques. Rappelons que, dans ce cas, l'entité plurielle est d'abord fixée, puis la propriété est attribuée une fois qu'elle est observée.

¹¹ La paraphrase que nous proposons est quasiment semblable à celle proposée pour les définis pluriels. Nous avons rendu « !chien(x, w) &PI(x, w) » en (19) par « étant donné l'entité plurielle « les chiens » », et, pour (33), nous avons rendu « chien(x, w) &PI(x, w) » par « pour l'entité plurielle « chiens » ». La distinction cruciale, comme nous l'expliquons dans le texte, est la présence/absence de « ! » dans les formules.

¹² En d'autres termes, lorsqu'une phrase avec indéfinis singuliers emploie des prédicats épisodiques (par ex. *Un pigeon est sur mon toit*), l'indéfini singulier a une lecture spécifique.

Nous soutenons que les phrases génériques avec noms nus en italien expriment des jugements analytiques *a posteriori*. La propriété Q est d'abord observée. Une fois la classe fixée sur la base de l'observation, la connexion entre les propriétés P et Q devient caractéristique de la classe nouvellement créée. Nous pouvons ainsi faire l'hypothèse que les phrases génériques avec un nom nu pluriel déclenchent un type de jugement mixte.

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons montré qu'il existe une connexion entre type de phrase générique et type de jugement, et que cette connexion est tributaire de la sémantique associée aux différents types de phrases. Nous avons distingué, en accord avec la littérature, entre généricité quantificationnelle et généricité référentielle. Les phrases génériques avec indéfinis se rangeant du côté de la première, celles avec définis pluriels et noms nus, du côté de la deuxième.

Nous avons montré que les phrases avec indéfinis sont employées de manière prescriptive et expriment des jugements de type analytique *a priori*. Nous avons montré que celles avec définis pluriels peuvent être employées de manière descriptive et expriment des jugements de type synthétique. Nous avons enfin soutenu que celles avec noms nus pluriels expriment des jugements analytiques *a posteriori*.

Il émerge de ce tableau que la référentialité peut déclencher des jugements synthétiques : il s'agit de passer en revue des entités existant dans des mondes, y compris le monde actuel. La non-référentialité permet de considérer les règles indépendamment des entités qui l'instancient. La structure quantificationnelle et modale de GEN déclenche, pour les phrases avec indéfini, une implication entre les entités de type P et celles de type Q, en exprimant que 'être P' signifie 'être Q'. La référentialité ne déclenche pas cette implication.

En distinguant entre référence déterminée et non-déterminée, nous avons pu distinguer entre deux stratégies de repérage de la classe des entités P. Avec la référence déterminée (et les définis) la classe est repérée indépendamment de ses propriétés (la classe des P est repérée indépendamment des propriétés Q). Avec la référence non-déterminée, la classe est repérée à partir de ses propriétés Q. Observée, la propriété Q est 'découverte' comme intrinsèquement liée à la classe P.

Ceci déclenche pour les noms nus, comme nous l'avons soutenu, des jugements mixtes, analytiques *a posteriori*.

Références

- Asher, N. et Morreau, M., « Commonsense entailment : A modal theory of nonmono-tonic reasoning », in *Proceedings of the 12th International Joint Conference on Artificial Intelligence*, Australia, Sydney, 1991, p. 387-392.
- Beyssade, C., « Les définis génériques en français: noms d'espèces ou ensembles maximaux », in Dobrovie-Sorin, C. (dir.) *Généricité et noms nus*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2005, p. 33-63.
- Burton Roberts, N., « Generic sentences and analyticity », *Studies in Language*, n° 11, 1977, p. 155-196.
- Carlier, A., « Généricité du syntagme nominal sujet et modalités », in Wilmet, M. (dir.), *Généricité, spécificité et aspect. Travaux de linguistique*, n° 19, 1989, p. 33-56.
- Carlier, A., « Les gosses ça se lève tôt le matin' : l'interprétation générique du syntagme nominal disloqué au moyen de ce ou ça », *Journal of French Language Studies*, n° 6(02), 1996, p. 133-162.

- Carlson, G. et Pelletier, F.J., *Generic Book*, Chicago, CUP, 1995.
- Chierchia, G., « Reference to kinds across languages », *Natural Language Semantics*, n° 6, 1998, p. 339-405.
- Cohen, A., « On the generic use of indefinite singulars », *Journal of Semantics*, n° 18, 2001, p. 183-209.
- Dobrovie-Sorin, C., « Existential bare plurals : From properties back to entities », *Lingua*, n° 119, 2009, p. 296-313.
- Dobrovie-Sorin, C. et Laca, B., « Les noms sans déterminant dans les langues romanes », in Godard, C. (dir.), *Syntaxe des langues romanes*, Paris, CNRS Ed, 2002.
- Dobrovie-Sorin, C. et Mari, A., « Generic plural indefinites : Sums or groups ? », Elfner M. et Walkow, M. (dir.), *Proceedings of NELS 37*, 2007, p. 205-228.
- Dobrovie-Sorin, C. and Mari, A., « Constraints on Quantificational Domains : Generic Plural indefinites in French », In E. Puig-Waldmüller (dir.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 11*, Barcelona : University Pompeu Fabra, 2007, pp.165-179.
- Dowty, D., *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht, Reidel, 1979.
- Espinal, T., « Bare nominals in Catalan and Spanish : Their structure and meaning », *Lingua*, n° 120, 2010, p. 984-1009.
- Farkas, D. et de Swart, H., « Article choice in plural generics », *Lingua*, n° 117, 2003, p. 1657-1676.
- Greenberg, Y., « Two kinds of quantificational modalized genericity, and the interpretation of bare plural and indefinite singular NPs », *Proceedings of SALT 12*, Cornell University, Ithaca, CLC Publications, 2002, p. 104-123.
- Kleiber, G., « Des cerisiers, ça fleurit au printemps : une construction bien énigmatique », in Werner, E., Liver, R., Stork, Y. et Nicklaus, M. (dir.), *Festschrift für Peter Wunderli et multum et multa*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1998, p. 95-112.
- Krifka, M., « Definitional Generics », Mari, A., Beyssade, et Del Prete, F., (dir.), *Genericity*, Oxford, OUP, 2012, p. 372-389.
- Landman, F., *Events and Plurality*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2002.
- Lawler, J., « Generic to a fault », *Proceedings of the Eighth Meeting of the Chicago Linguistics Society*, Chicago, Chicago Linguistics Society, 1972, p. 247-258.
- Lewis, David K., « Adverbs of Quantification », in Ed. Keenan (dir.), *Formal Semantics of Natural Language*, Cambridge : Cambridge University Press, 1975, p. 3-15.
- Link, G., The logical analysis of plural and mass terms : a lattice theoretic approach, in Bauerle, R., Schwarze, Ch., et von Stechow, A. (dir.), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin, de Gruyter, 1983.
- Longobardi, G., « Determinerless nouns », in Hulst, Y. et Coene, M. (dir.). *From NP to DP. The syntax and semantics of noun phrases*. Amsterdam, John Benjamin Publishing Co, 2003.
- Mari, A., Beyssade, C. et Del Prete, F., « Introduction », in Mari, A., Beyssade, C. et Del Prete, F. (dir.) *Genericity*, Oxford, OUP, 2012, p. 1-92.
- Mari, A. « Analyticity under perspective : indefinite generics in French », in A. Gronn (dir.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 12*, 2008, pp. 414-429.
- Mari, A. « Overt and covert modality in generic sentences », *Cahiers Chronos 27* : 265-288, pp. 265-288, 2015.
- Portner, P. « The progressive in Modal Semantics », *Language*, n° 74, 1998, p. 760-787.
- Scha, R., « Distributive, Collective and Cumulative quantification », in Groenendijk, J., Janssen, T. et Stokhof, M. (dir.), *Formal Methods in the Study of Language*, Mathematical Center Tracts, Amsterdam, 1981.

Schwarz, F., *Two Types of Definites in Natural Language*, PhD Amherst, 2009.